

Présentation

Marie-Linda Lord

Number 21, Spring 2006

Espace urbain francophone : perspectives multi/interdisciplinaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005361ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005361ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lord, M.-L. (2006). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (21), 9–12.
<https://doi.org/10.7202/1005361ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Marie-Linda Lord
Université de Moncton

Le thème de l'espace urbain francophone offre de multiples pistes d'exploration dont certaines peuvent paraître surprenantes par leur originalité. Le concept d'espace s'impose maintenant pour désigner la présence francophone sous diverses formes dans un contexte minoritaire; l'espace, plutôt que le territoire, est dorénavant placé au cœur des revendications des francophones. Le concept de l'espace permet d'identifier les lieux, parfois marginaux dans certains milieux anglophones, où la langue française est traditionnellement utilisée comme dans les écoles, les églises, les organismes communautaires. Or, l'espace urbain francophone revêt de plus en plus diverses réalités – d'une station de radio communautaire à un festival en langue française en passant par un journal hebdomadaire à une troupe de théâtre – et en faire un objet d'étude ouvre la voie à un grand nombre de sujets possibles comme en font foi les textes regroupés pour le présent numéro. Il appert en effet que certains espaces analysés ici, notamment dans les études littéraires, révèlent de nouvelles connaissances sur des réalités encore peu examinées dans des milieux urbains pourtant fort prisés dans la littérature francophone tels que Montréal, Toronto, Port-au-Prince, Moncton... Les études sociales, pour leur part, abordent des espaces qui peuvent certes paraître au premier abord plus conventionnels, tels que l'école en milieu minoritaire urbain, mais l'angle adopté, comme la compétence multiculturelle des enseignants francophones ou encore l'utilisation des TIC en tant que support à l'enseignement, s'avère des plus originaux.

Cette revue constitue elle-même un espace francophone de diffusion du savoir savant sur les sociétés, les communautés et les minorités francophones de l'Amérique. C'est dans le respect de l'esprit du concept de l'espace qui remet en question la notion territoriale que nous esquivons dans le présent numéro le critère territorial pour déterminer l'ordre de présentation des textes. Nous optons pour la reconnaissance large

de la nature disciplinaire des études, décloisonnant la nature interterritoriale des connaissances théoriques et encourageant ainsi le croisement et la focalisation simultanée des regards peu importe leur provenance géographique. La cohérence ainsi rehaussée de cet espace que vous tenez entre vos mains favorise, d'une part, la mise en commun et atténuée, d'autre part, les frontières trop souvent artificiellement créées et malencontreusement surimposées à la réalité.

Dans un texte d'introduction au présent numéro thématique, Isabelle Violette, doctorante en sciences du langage à l'Université de Moncton, présente une série d'interrogations à la poursuite d'« une nouvelle épistémologie de la francophonie » en posant un regard sociolinguistique sur ses dimensions linguistiques, géographiques, identitaires, institutionnelles. Violette aborde le rapport problématique existant entre la dimension géographique et l'espace. L'espace francophone n'étant pas une réalité objective, quelles en sont les délimitations? Pour y répondre, il faut, selon elle, proposer une vue de l'intérieur parce que ce sont des gens qui y donnent forme et sens; les réalités qui naissent et existent sont inexorablement hétérogènes.

Dans la deuxième partie, des études littéraires mettent l'accent sur les représentations et les imaginaires qui construisent un espace francophone urbain. Sylvain Rheault, de l'Université de Regina, entame la réflexion en proposant un modèle métaphorique qu'il veut appliquer à l'espace urbain francophone, en analysant des textes qu'il qualifie de combat et dans lesquels conquête et émancipation se confrontent et s'entremêlent. Rheault propose une lecture d'un corpus varié de textes écrits par des auteurs de différentes régions du Canada – Gabrielle Roy, Jean-Marc Dalpé, Antonine Maillet, Marcel Dubé, Michel Tremblay, France Daigle – dont l'espace francophone urbain devient un lieu d'interaction d'où « surgit une culture non plus originelle mais originale ».

Carmen Mata Barreiro, de l'Université autonome de Madrid en Espagne, s'intéresse au roman *Madame Perfecta* d'Antonine Maillet qui « contribue aussi non seulement à refléter mais aussi à construire la polyphonie des discours urbains, où la voix de “je” est constamment traversée par la voix de l’“autre” ». Immigrante espagnole qui fuit l'après-guerre et la répression franquiste, Madame Perfecta arrive à Montréal sans connaître le français. Elle l'apprendra afin de survivre et de faire vivre ses enfants : « Montréal devient ainsi pour Perfecta et sa famille, une “ville de naissance”, et elle associe désormais cet espace urbain aux balises de son itinéraire personnel. » Mata Barreiro s'attarde aux indices que l'auteure acadienne parsème pour faire comprendre comment l'intégration de Madame Perfecta dans un espace francophone urbain aboutit à une hybridation culturelle.

Le texte suivant aborde un autre roman acadien dont l'espace traditionnel est également éclaté. Pierre M. Gérin, de l'Université de Moncton, présente le premier roman acadien, *Placide, l'homme mystérieux*, de Paul, publié en 1904, qui se démarque par son ouverture vers l'extérieur. Le héros acadien et son compagnon, tous deux parfaitement bilingues, vivent des aventures policières dans des mégapoles telles que New York, Londres et, dans un deuxième tome, Paris. Gérin cerne comment ce roman,

tout en récupérant « plusieurs éléments idéologiques et la valorisation acadienne, de l'acadianité », fait entrer l'espace urbain dans l'imaginaire acadien et cela sans provoquer de remous alors que sa publication coïncide avec l'époque des Conventions nationales où le discours prône la fidélité aux origines.

Restons à l'époque du début du XX^e siècle alors que l'espace francophone urbain apparaît par ailleurs sous un jour négatif. L'étude de la ville, de la campagne et de l'Anglais dans les *Filles de Caleb*, par Frédéric Demers de l'Université Laurentienne, vise à montrer que « la mise en scène de la ville elle aussi frise la caricature ». L'intertitre « Hideuse urbanité, nocive urbanisation » résume bien la ville en tant qu'antithèse de la campagne. De plus, l'Anglais et la ville sont indissociables comme le rappelle Demers : « comme celle de la ville, la représentation de l'Anglais pointe elle aussi, sur le mode de l'opposition, vers divers attributs de la francité ».

Le dernier texte qui complète la section des études littéraires s'intéresse à un autre espace urbain francophone du continent : « Zone de turbulence : Port-au-Prince ou le mouvement perpétuel dans *Le goût des jeunes filles* de Dany Laferrière » aborde les fluctuations des mouvements de cet « espace urbain unique », tel que le qualifie Sophie Kérouack, l'auteure de cette étude. Avec une approche des plus originales inspirée de notions empruntées à Michel Foucault, Kérouack pénètre textuellement dans « la véritable zone de turbulence que représente le Port-au-Prince laferrien des années 70 » pour tenter d'en esquisser quelques caractéristiques : espace autobiographique, lieux hétérotopiques, automobile...

La troisième partie présente des études sociales de l'espace urbain francophone. Anne Gilbert et André Langlois, de l'Université d'Ottawa, jettent un regard géographique sur des communautés francophones de grandes villes canadiennes très majoritairement anglophones : Saint-Jean (N.-B.), Edmonton et Toronto. Les deux auteurs examinent le dynamisme de ces communautés francophones en s'appuyant sur les concepts de vitalité communautaire et l'effet de milieu : « les institutions sont aussi vues comme jouant un rôle de premier plan dans l'épanouissement des communautés ».

Un autre regard est porté sur la métropole canadienne par Gilles Forlot, de l'Université catholique de Louvain, qui examine le changement de statut de l'immigré français qui devient minoritaire dans cette mégapole multiculturelle. Forlot tente de dégager divers visages que prend cette migration française dans la capitale économique du Canada, pays officiellement bilingue : « ils sont multiples, parfois en opposition et répondant à des intérêts et des pressions de diverses natures ». Les Français immigrés côtoient variablement des anglophones et d'autres francophones de diverses origines et sont notamment confrontés à l'absence de territorialisation de la francophonie torontoise, différemment d'autres groupes ethno-communautaires.

Sous l'angle de la diversification ethnoculturelle, Mirela Moldoveanu, de l'Université d'Ottawa, explore l'éducation multiculturelle telle qu'élaborée notamment pour les milieux urbains. Elle s'interroge à savoir « dans quelle mesure de futurs enseignants francophones formés dans une grande université canadienne sont préparés à travailler dans des milieux pluriethniques et à promouvoir les valeurs du multiculturalisme ». Elle

rappelle à juste titre que cette préoccupation est à la fois immédiate et inscrite dans la longue durée.

Une autre réalité bien ancrée également dans le présent fait l'objet du texte suivant alors que Martine Leclerc, de l'Université du Québec en Outaouais, met en lumière une situation peu étudiée jusqu'alors : l'emploi des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le milieu scolaire minoritaire. Sa recherche basée sur une étude de cas dans la région d'Ottawa révèle que les avantages s'avèrent nombreux pour une école qui dispose de peu de ressources en français et conclut entre autres que « les TIC rendent également disponibles des produits pédagogiques et culturels francophones de tous les coins de la planète ».

Enfin, la dernière section est constituée d'un seul texte qui propose une réflexion pertinente sur un espace francophone singulier : l'espace scientifique dans son sens large. D'emblée, Francine d'Ortun, de l'Université du Québec en Outaouais, énonce son intention : « examiner quelques-uns des défis que pose l'utilisation du français dans l'enseignement, la recherche et la diffusion des résultats scientifiques dans le contexte de l'internationalisation des communications dans le travail du chercheur ». Ce texte invite à une prise de conscience de la part des chercheurs francophones quant à leur rôle relativement au maintien et à la vitalité de l'espace scientifique francophone. Il n'en tient qu'à nous!

Cette publication a été réalisée grâce au concours de toute une équipe et je veux ici remercier toutes les personnes qui la constituent pour leur précieuse collaboration. En tout premier lieu, Pascale Renaud, l'adjointe aux publications par intérim, et Monique Parisien-Légaré, agente de soutien au secrétariat et à l'édition, veillent méthodiquement et minutieusement à la bonne marche des étapes de production. Leur dévouement soutenu est vivement apprécié. Raoul Boudreau (Moncton), Leslie Choquette (Worcester, Mass.) et Pierre Karsh (Toronto) ont rigoureusement assuré l'évaluation des textes. Je remercie Francine Bisson, bibliothécaire de l'Université d'Ottawa, ainsi que Nicole Bonsaint, adjointe à l'administration, qui nous quittent après quelques années d'une fructueuse collaboration : la première a assuré la compilation des nouvelles publications alors que la seconde a vaillamment veillé sur nos finances. J'exprime également mes remerciements et mon appréciation à nos universités partenaires (Alberta, Calgary, Laurentienne, Moncton et Ottawa) qui assurent le financement de la revue.